

ble. — Mais quel motif, quel motif qui suis responsable.

Debout, elle essayait d'ouvrir la portière de gauche, espérant partir par ce côté et s'enfoncer dans les taillis. Mais ses mains tremblaient, la fermeture résistait, les murant dans cette voiture fatale. Et les minutes s'écoulaient.

Soudain, par un mouvement trop violent, Jeanne perdit l'équilibre et tomba en avant, le visage dans la vitre qui se brisa en mille éclats. Au même instant, on entendit, au dehors, un cri atroce : le chauffeur venait de s'écrouler comme une masse; en voulant défendre Edith, il avait reçu, à bout portant, une balle dans la tête... Cette fois, tout était fini : La portière s'ouvrit, l'un des bandits sauta dans l'auto.

L'enfant ne se rappela jamais ce qui s'était passé à ce moment tragique; elle sentit seulement une poigne de fer qui serrait ses mains, qui l'entraînait au dehors, sanglotante, affolée.

L'autre malfaiteur eut un geste de triomphe en voyant revenir son complice; il saisit la fillette par l'autre bras et tous deux, la tirant, se mirent à courir le long de la route. A quelque cent mètres de là; une automobile légère, à trois places, attendait. On y fit monter Edith après lui avoir noué un épais mouchoir sur la bouche; ses deux ravisseurs grimperont à sa suite et, pendant que la pauvre petite prenait une violente crise nerveuse, la voiturette partait à toute allure.

Elle allait à une vitesse fantastique, longeant des champs, des terres. Le pays devenait de plus en plus désert. La route finit par serpenter entre des taillis épais et s'engager en pleins bois.

Il était environ minuit lorsqu'on s'arrêta devant une ferme de mauvaise mine et qui, sous la clarté lunaire, paraissait encore plus sordide et plus délabrée.

Sur le seuil, se tenait une femme au teint parcheminé, à la taille cassée; elle était vêtue d'un jupon et d'un caraco. A la main, elle tenait une petite lampe de cuivre qui répandait une lueur jaunâtre : les voyageurs étaient attendus ! Les deux hommes descendirent.

— Nous vous amenons la petite, dit l'un d'eux, tout est-il prêt ?

— Oui, répondit la femme, mais il n'y avait guère de temps !... Enfin, montez toujours !

Un escalier extérieur en bois branlant, conduisait à l'étage unique; Edith le franchit en trébuchant de sommeil. Ses yeux se fermaient; elle avait l'impression qu'elle vivait un affreux cauchemar.

Une porte basse donnait sur le palier, ouvrant sur une espèce

de grange à foin traversée par une énorme poutre et menbée sommairement.

La pauvre petite entrevit vaguement tout cela à la lueur du quinquet; mais déjà la femme avait emporté la lumière et donné un tour de clef à la porte. La fillette, frissonnante, brisée, gagna son lit à tâlons et s'y laissa tomber tout habillée, épuisée, moulu... Le sommeil vint bientôt clore ses paupières, un lourd sommeil sans rêves, dans lequel elle oublia, pour un instant, la douloureuse réalité.

CHAPITRE IV

L'INEXPLICABLE SILENCE

Le lendemain matin, Edith s'éveilla tard. Elle avait le front lourd et les yeux battus. Tout d'abord, les idées se brouillaient dans son cerveau, elle se crut encore à Ferlac.

— Jeanne, appela-t-elle à mi-voix. J'ai bien mal à la tête; voulez-vous me monter un peu de thé ?

Confusément, elle s'étonna : comme c'était étrange ! D'habitude, le soleil entraît à flots dans sa chambre, tandis que, ce matin, le plafond reflétait une bizarre lumière du Nord, verte et froide, comme si, subitement, Ferlac s'était trouvé transporté en plein bois. Et puis, qu'étaient-ce donc que ces chants de basse-cour, ces mugissements de bœufs, ce grincement de la chaîne d'un puits ?

Par un violent effort, Edith se souleva sur son coude; ce simple mouvement lui fit mal : elle était courbaturée comme quand on a passé une nuit en wagon. Alors, elle s'aperçut avec stupeur qu'elle avait dormi tout habillée, roulée dans son manteau, couchée sur un étroit lit de fer. La mémoire lui revint; elle comprit que, la veille au soir, elle avait été enlevée, qu'elle était prisonnière. Se laissant retomber sur son oreiller, elle se mit à sangloter.

Elle avait peur... Oh ! si peur !... Que lui voulait-on ? Chez qui était-elle tombée ? Dans quelle affreuse maison se trouvait-elle ? Pour la première fois, elle était seule, sans secours, à la merci de ses ravisseurs !

La pauvre petite prisonnière frissonna. Et pour secouer la frayeur intense qui l'envahissait, elle se leva avec peine, quitta son lit et alla regarder à la petite fenêtre à barreaux qui laissait filtrer le jour dans sa prison.

Elle poussa un cri de surprise. A ses pieds, s'étendait une mare immense et tout encombrée de plantes d'eau. Après, des champs, et enfin, à cinq cents mètres, les premiers arbres d'un bois qui devait former une sorte de clairière et s'étendre ensuite à perte de vue. Paysage lugubre, qui impressionna la fillette.

Son cachot n'était pas moins triste. C'était une étroite pièce carrelée, prélevée dans la longueur d'un grenier à foin, ainsi qu'en témoignait la large solive transversale qui barrait le plafond. Ce réduit était meublé du lit de fer, d'une mauvaise chaise de paille, d'une armoire et d'une table qui boitait légèrement. Une cruche et une cuvette ébréchée complétaient l'ameublement.

(A suivre.)

MARGUERITE BOURCET.



La pauvre petite entrevit vaguement tout cela à la lueur du quinquet.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

Peignoir nouvelle forme brodé au point d'arête.

Ce petit peignoir est très gracieux et très nouveau à cause du petit empiècement qui emboîte bien les épaules. Il faut tailler les deux parties de l'empiècement, dos et devant, avec l'étoffe double, parce que le patron ne donne que la moitié de l'empiècement du dos et de l'empiècement de devant.

Nous ne donnons que la partie supérieure du corps du peignoir : le corps mesure 18 centimètres, l'ourlet est compris dans cette mesure. On taillera avec l'étoffe double, le patron ne donne que la moitié de la largeur.

Vous tracerez ensuite de O en R et de M en S. Puis vous cousez le corps du peignoir à l'empiècement en plaçant les deux points O et R sur l'autre, les deux points R l'un sur l'autre. De même, pour les deux points M et les deux points S.

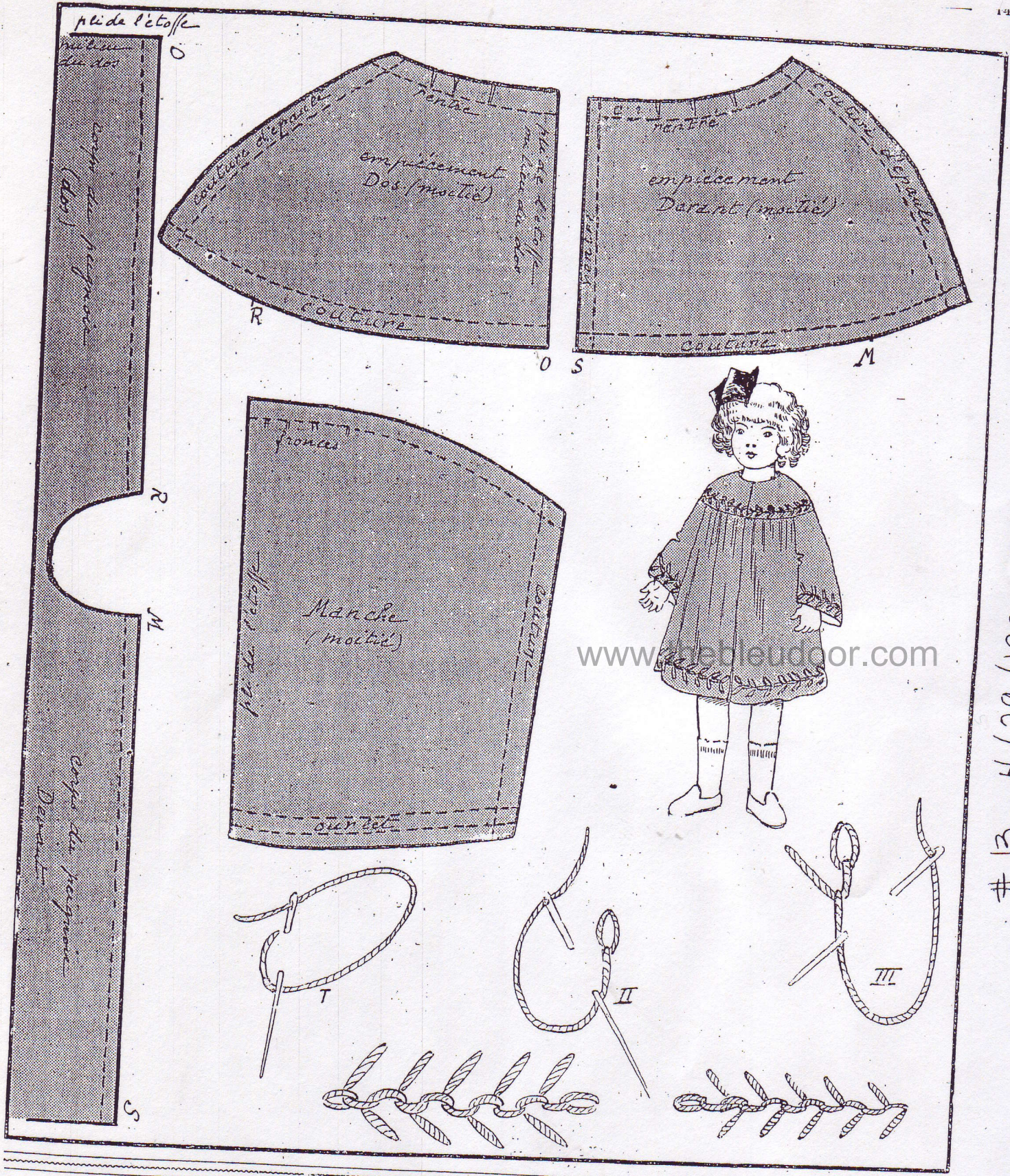
La manche se coud de M en R et au corps du petit peignoir. Ce peignoir est garni tout autour de l'empiècement, et au bas d'une broderie faite en laine ou en coton perlé au point d'arête.

Point d'arête.

Vous faites un nœud à votre laine et vous piquez l'aiguille dans l'étoffe. Vous tirez l'aiguille, puis vous la repiquez comme l'indique la figure I.

Ensuite, vous piquez l'aiguille comme vous le montre la figure I; vous avez soin de toujours mettre le fil sous l'aiguille.

Vous piquez l'aiguille comme l'indique la figure II et ainsi de suite.



13 4/29/1920

JEUX D'ESPRIT

MÉTAGRAMME

De huit lettres je me compose,
 Et mon nom se chante au clairon.
 En ce moment, à l'horizon,
 J'accours dans une apothéose.

Démembrez-moi; j'ai douze enfants:
 Un adjectif qui va courant;

D'un cours d'eau, fidèle barrière;
 Deux pronoms, une route entière;
 Grimace, appel, et choix à faire;
 Verbe, conjugaison, première;
 Tout petit mot démonstratif;
 Un personnage de haut rang,
 Bécassine — rôle important —
 Met mon douze devant feu vif.

Nota. — Un métagramme consiste dans la transposition des lettres formant un mot, pour en faire d'autres mots. Ici, le mot proposé a huit lettres dans lesquelles on peut former douze autres mots.